

Cantate JS Bach

Chers amis,

En ce dimanche des rameaux, la Cantate de J-S Bach inaugure notre culte : elle a été composée pour célébrer l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Nous y entendons presque les pas de l'âne...

Dirigée pour la première fois un dimanche de rameaux le 25 mars 1714, elle défiait le Carême, période où il était habituellement interdit de jouer des cantates.

Nous aussi, nous voulons transgresser la décence convenue en ce 4ème dimanche de confinement ici à Washington et ailleurs. A l'heure où le Requiem (la danse des requins) pourrait avoir sa place, il peut paraître bien incongru de laisser place à une cantate qui célèbre l'entrée de Jésus à Jérusalem...

Bienvenue à vous tous qui nous rejoignez pour vivre un temps de culte, notre rendez-vous hebdomadaire.

Nous voulons s'associer aux paroles qui accompagnent cette cantate :

« Roi du ciel, Viens, toi qui nous as dérobé notre cœur... », entendons : « Toi qui as conquis notre cœur ».

Et voilà que justement ces paroles entrent en résonance avec un rêve dans lequel il est question de cœur dérobé, dans un sens certes différent :

Un enfant inquiet raconte son rêve à son père; c'était il y a 3 jours:

« Papa j'ai fait un cauchemar: j'ai rêvé que les gens enlevaient, arrachaient leur cœur, et devenaient fous. »

Ne laissons pas dérober nos cœurs à la folie- laissons plutôt Dieu le conquérir.

Vous connaissez peut-être ce dialogue entre un sage africain et un jeune de son village. Le sage lui dit : « Tu sais dans la vie, il y a deux lions qui se battent en nous. Il y a le lion de la destruction, de l'attaque, de la haine qui fait de nous un loup pour l'homme. Et puis il y a le lion de la tendresse, qui prend soin des siens, qui s'occupe de l'autre. C'est le lion de la caresse qui réconcilie».

Après un silence, l'enfant pose alors la question qui tue : « Et parmi ces deux lions, quel est celui qui gagne ? ».

Le sage réfléchit et puis il finit par lui répondre : « Le lion qui gagne, est celui que tu nourris le mieux ! ».

Que ce temps de culte, vienne interrompre nos cauchemars et nos nuits perturbées. Le Seigneur, nous rassemble ce matin, en communion, pour nourrir nos rêves éveillés d'une tendresse qui nous est à nouveau promise ce matin. Voici dit le Seigneur, « Le jour où j'ai saisis mes enfants par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte, ils ont rompu mon Alliance. Mais désormais dit l'Eternel: Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. (Jérémie 31)

Cantique 602 Oh, prends mon âme

1. Oh ! prends mon âme,
Prends-la, Seigneur,
Et que ta flamme
Brûle en mon cœur.
Que tout mon être
Vibre pour toi.
Sois seul mon maître,
Ô divin roi.

R. Source de vie,
De paix, d'amour,
Vers toi je crie
La nuit, le jour.
Entends ma plainte,
Sois mon soutien.
Calme ma crainte,
Toi, mon seul bien.

2. Du mal perfide,
Oh ! garde-moi.
Viens, sois mon guide,
Chef de ma foi.
Quand la nuit voile
Tout à mes yeux,
Sois mon étoile,
Brille des cieux.
3. Voici l'aurore
D'un jour nouveau.
Le ciel se dore
De feux plus beaux.
Jésus s'apprête ;
Pourquoi gémir ?
Levons nos têtes ;
Il va venir !

Louange

Caroline et Vincent ont prêté leur voix pour louer le Seigneur :

Psaume 1

Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs,

2 Mais l'homme qui trouve son plaisir dans l'enseignement du Seigneur ; il le médite jour et nuit!

3 Il fait penser à un arbre planté près d'un cours d'eau, Il produit ses fruits quand la saison est venue, Et son feuillage ne perd jamais sa fraîcheur.

En effet dit le Seigneur :

Je voudrais faire de toi

Un arbre planté au bord de l'eau.

Je voudrais faire de toi

Une voix dans le silence des hommes,

Je voudrais faire de toi,

Un temple où chantent les feuilles vertes,
Un temple où résonnent mes paroles comme la sève monte aux branches,

Je voudrais faire de toi
Un témoin et un serviteur,
Un roi et un pauvre.
Je voudrais faire de ta vie,
Une eau qui coule et qui abreuve,

**Accorde-moi ta vie toute entière,
Je le ferai, dit le Seigneur.**

Louange à Toi, Seigneur pour tout cela !
Dieu, merci pour les bénédictions reçues lorsque nous racontons ta présence dans notre histoire.

Il y a ceux qui te racontent en chansons, tout au long de leur journée.
Il y a ceux qui te racontent en partageant les histoires bibliques lues.

Il y a ceux qui te racontent en s'engageant dans le service de l'autre.
Il y a ceux qui te racontent en commentant l'actualité.

Il y a ceux qui te racontent en ouvrant le livre de leur histoire personnelle.
Dieu, il y a autant de façons de te raconter que de personnes en communion qui écoutent ce culte. Merci pour cette diversité, à l'image de ta création.

Musique : que ma vie soit une fleur, un parfum pour toi

Demande de pardon

Une femme se voit en rêve parmi les plus beaux magasins de la ville. Toute surprise, elle découvre Dieu assis derrière le comptoir le mieux fourni.

-Que vendez-vous ? Lui demande-t-elle.

-Tout ce que ton cœur désire, lui répond Dieu.

Emerveillée, la femme se décide à demander les plus beaux bijoux qu'on puisse souhaiter.

- je veux acheter la paix du cœur, l'amour, le bonheur, la sagesse et le remède contre l'angoisse et la peur.

Puis, en se reprenant, elle ajoute :

-Pas pour moi seulement, mais pour tous les hommes.

Dieu sourit, et lui dit :

-Je crois que tu te trompes, mon amie, nous ne vendons pas les fruits, mais nous donnons ici seulement les graines.//

Avant d'en arriver aux rameaux, il a fallu semer les graines.

La fête des rameaux, nous rappelle un peu de ce reste de fêtes de la moisson, fruit du travail fait de patience et passion, récolte aussi du don gratuit de la nature. C'est ainsi que nous fêtons le dimanche des rameaux, en mémoire de la

foule qui acclame Jésus lorsqu'il monte à Jérusalem, et qui dépose des branchages sur son passage.

Comme le dit si bien ce proverbe de sagesse : « On ne fait pas pousser un arbre en tirant sur ses branches ». Nous prions :

Prière :

Père,

Il faut du temps pour la maturité du fruit,

Il faut de la patience et du soleil,

Du travail et de la gratuité.

Il faut du temps pour que ton esprit mûrisse en nous les fruits que tu attends,

Et que grandisse cette humanité nouvelle

Dont tu as jeté la semence en faisant naître Jésus, Ton Fils, parmi nous.

Fais de nous les collaborateurs de l'action de ton esprit,

Toujours à l'œuvre pour mener à leur accomplissement les promesses de ton dessein créateur.

Vienne la saison des fruits, Père, en nos vies, dans l'Église, et autour de nous.

Pardonne notre impatience à te laisser du temps, Amen.

Amen

Cantique 542

Ils ont marché au pas des siècles

1. Ils ont marché au pas des siècles vers un pays de joie.

Ils ont marché vers la lumière pour habiter la joie.

R. Ecoute, écoute,

Surtout ne fais pas de bruit.

On marche sur la route,

On marche dans la nuit.

Ecoute, écoute,

Les pas du Seigneur vers toi.

Il marche sur ta route,

Il marche près de toi.

2. Ils ont laissé leurs cris de guerre pour des chansons de paix.

Ils ont laissé leur bout de terre pour habiter la paix.

3. Ils sont venus les mains ouvertes pour accueillir l'amour.

Ils sont venus chercher des frères pour habiter l'amour.

Annnonce du Pardon et Volonté de Dieu

Nous connaissons dans l'Évangile la parabole du semeur.

Que ce soit au bord du chemin, ou sur un rocher sur lequel aucune racine ne peut prendre, y compris au milieu des épines, le Seigneur sème ses graines. Il sème ce qu'il a dans la paume de ses mains, c'est à dire une Parole de vie. Il prend le risque de la semer aux endroits les moins sûrs.

Cette espérance que J.-C. sème en nous est parfois détruite par nos racines coupées, notre activité quotidienne, par la fragilité de la vie qui nous entoure tout simplement. Or fidèlement et inlassablement, le Seigneur continue de semer malgré tout.

Dieu espère toujours en nous. Il croit toujours qu'une parole peut être semée et peut germer en nous, même si notre cœur est dur comme de la pierre,

ou notre égoïsme aussi étouffant que des épines. Dieu sème partout sa semence comme on sème d'amour. C'est un geste fou, geste d'un semeur qui sème par amour, en dépit du bon sens et d'une gestion efficace. C'est la folie de Dieu (selon Paul) !

(Jn 12,24) :

«En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

//

Comme le dit si bien l'apôtre Paul : « l'un sème, l'autre arrose, mais c'est Dieu qui fait croître ». Alors, faisons-lui confiance, Amen

Cantique 232 : Comme un souffle fragile

R. Comme un souffle fragile,

Ta parole se donne.

Comme un vase d'argile,

Ton amour nous façonne.

1. Ta parole est murmure
Comme un secret d'amour.
Ta parole est blessure
Qui nous ouvre le jour.
2. Ta parole est naissance
Comme on sort de prison.
Ta parole est semence
Qui promet la moisson.
3. Ta parole est partage
Comme on coupe du pain.
Ta parole est passage
Qui nous dit un chemin.

Lectures bibliques

Texte du jour : Livre d'Ésaïe 50, 4-7

Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, Pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, Pour que j'écoute comme écoutent des disciples.

Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, Et je n'ai point résisté, Je ne me suis point retiré en arrière.

J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, Et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; Je n'ai pas dérobé mon visage Aux ignominies et aux crachats.

Mais le Seigneur, l'Éternel, m'a secouru ; C'est pourquoi je n'ai point été déshonoré, C'est pourquoi j'ai rendu mon visage semblable à un silex, Sachant que je ne serais point confondu.

Marc 11,1-11

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent près de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne des oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples,

2 en leur disant: Allez au village qui est devant vous; dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis; détachez-le, et amenez-le.

- 3 Si quelqu'un vous dit: Pourquoi faites-vous cela? répondez: Le Seigneur en a besoin. Et aussitôt il renverra l'ânon de nouveau ici.
- 4 Les disciples, étant allés, trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, au contour du chemin, et ils le détachèrent.
- 5 Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent: Que faites-vous? pourquoi détachez-vous cet ânon?
- 6 Ils répondirent comme Jésus l'avait dit. Et on les laissa aller.
- 7 Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus.
- 8 Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs.
- 9 Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
- 10 Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!
- 11 Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

Prédication

On a coutume de dire que « Dieu écrit droit avec des lignes courbes »...

Lorsqu'on regarde le tracé de Jésus dans l'Évangile, nous lisons entre les lignes une parole extraordinaire qui fait des détours, dans les maisons ou au bord du chemin, mais qui à chaque fois trace sa loi d'amour, pour nous atteindre en plein cœur. La parole incarnée fait des détours, mais c'est ainsi que Dieu trace sa route, dans le cœur des hommes, à dos d'âne, pour franchir de nouvelles portes dans notre existence.

C'est d'ailleurs la porte d'entrée que le Seigneur choisit : la seule porte mentionnée dans le récit que nous avons lu, ce n'est pas l'une des portes de la grande ville de Jérusalem, ni la porte du Temple que Jésus franchira bientôt, mais la porte d'une simple maison que Jésus a repérée et auprès de laquelle se trouve l'ânon : « étant allés, les disciples trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, au contour du chemin ».

C'est d'abord cette porte que l'Évangile emprunte, la porte étroite, simple et vraie d'une petite maison, la nôtre, avant d'entrer dans le Temple par la grande porte accompagné d'un bain de foule. Au fond, le premier temple du Seigneur, ce n'est pas le grand temple, c'est d'abord la maison ordinaire, d'une simple porte ancrée dans l'existence de ceux qui y vivent.

Dieu fait des détours « au contour du chemin » nous dit l'Évangile, pour détacher ce qui est attaché, pour déplacer ce qui est déplaçable, et pour emprunter un ânon dont le titre de propriété est pourtant attaché à une maison : c'est que Dieu n'avance pas sans nous. Il ne fonce pas tête baissée, cavalier seul ; il passe par une maison ordinaire comme s'il venait d'abord chez nous. Et lorsque le Seigneur vient chez nous, ce n'est que pour emprunter, non pour posséder nos vies. L'Évangile précise : « aussitôt Jésus renverra l'ânon de nouveau ici ». La vie du Christ est ici totalement perçue comme un emprunt et non une propriété. Jésus ne vit que de biens empruntés. Qu'avons-nous dans nos greniers, derrière la porte de nos vies que Dieu pourrait bien emprunter au service du témoignage et du ministère de la Bonne nouvelle de l'Évangile ?

D'une certaine façon, Jésus vit sous le signe de la grâce provisoire, d'une porte laissée ouverte, d'un ânon prêté pour un temps. Et là aussi, il y aurait tant à méditer sur notre vie possessive, individuelle et consommatrice à souhait, qui oublie de vivre de l'échange et du don. Le ministère du Christ est ancré dans nos vies, dans l'emprunt de nos petits bouts de vies pour y marquer à son tour son empreinte auprès des hommes. Oui, c'est par emprunt que Dieu marque son empreinte !

Et comme toujours, nous sommes libres de suivre ou pas ce drôle de Seigneur, un roi sans puissance, qui a besoin de nous, qui n'a pour richesse que nos biens qu'il emprunte pour pouvoir avancer.

Vous aurez remarqué au passage que le Seigneur ne demande pas la permission d'emprunter l'ânon. J'y vois là au moins deux explications : si je considère le Seigneur à sa juste valeur, qui suis-je pour oser lui prêter un ânon, un bout de ma vie et de mes biens ? Bien souvent, nous n'osons pas mettre au service ce qui nous appartient par peur de ne pas être à la hauteur. Mais il y a aussi autre chose : nous ne savons pas à l'avance ce dont le Seigneur a besoin. Il nous appartient de le laisser emprunter ce qui lui semble bon.

Si nous nous mettons à la place du propriétaire qui voit partir son ânon, on peut imaginer que s'il souhaite savoir ce que le Seigneur va en faire, il ne lui reste plus qu'à le suivre... Le récit nous incite à nous mettre en marche, nous aussi, pour savoir ce que Dieu va pouvoir faire de son emprunt... se mettre en route, à sa suite, le suivre, pas à pas. Si le Seigneur n'hésite pas à faire un détour chez nous, peut-être que nous aussi, nous pouvons faire un détour, et suivre le tracé de sa parole, même provisoirement : Dieu ne s'impose pas ; il nous laisse disposer, en toute liberté. Il nous laisse le suivre ou pas !

Lorsque l'ânon se met en route, la parole qui nous est adressée fait son chemin, un dos d'âne qui oblige à ralentir, à faire attention... comme si nous entrions dans une zone de ralentissement, nécessitant une attention particulière.

Pour suivre le Christ, nous avons chacun un travail sur nous-mêmes à faire, parole qui nous conduit en effet dans des lieux que nous souhaiterions parfois éviter : ici l'ânon porte Jésus aux portes de Jérusalem... ville qui sera le lieu de l'arrestation. Les stratégies d'évitement sont nombreuses chez l'être humain, mais la parole chemine à pas d'âne et elle nous mène progressivement vers le lieu de la trahison, de la part sombre qu'on souhaiterait éviter, qu'on n'a pas envie d'aller voir.

C'est vrai. Pourtant Jésus y entre. Il ne fuit pas ce moment. Sans discours. Il y entre et la suite montrera qu'il en sortira d'une façon inattendue, à l'aube du matin de Pâques. Oui, nous pouvons craindre, en s'y avançant, mais pourtant l'Évangile nous y conduit avec confiance, parce qu'avec Dieu, nous savons qu'il y a une issue. On en sort de cette cité aux murailles épaisses qui tomberont comme Jéricho, bientôt à l'image du Temple qui sera détruit, et que le Christ rebâtera en 3 jours, un temple non pas fait de pierres...

Vous l'aurez compris, lorsque Jésus entre à Jérusalem, il arrive à un moment charnière de son existence. Il est aux portes de la ville. Et sa vie franchit un seuil : en emboîtant le pas à Jérusalem, Jésus sait que son ministère accompli jusque-là en Galilée prend fin ; il sait qu'une page de son ministère se tourne. « Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! ». La foule qui l'acclame est composée de

gens qui « suivent » et de ceux qui « précèdent » les pas du Christ. Il y a ceux qui acclament le ministère galiléen que Jésus a accompli, et d'autres qui prennent déjà de l'avance en acclamant le ministère de Jésus à venir : celui de la Passion à Jérusalem !

La Galilée est ce lieu symbolique où Jésus a guéri tant de personnes, réconforté, remis debout, les désespérés de la vie qui venaient à lui, ce lieu où il a donné la vie en actes et en paroles. Or le voici désormais à l'entrée de Jérusalem pour y donner sa propre vie.

Et à la charnière de cette existence, entre les deux versants du ministère qui caractérise la vie de Jésus, une foule est là qui l'acclame. Et nous, quel versant du ministère de Jésus acclamons-nous ou attendons-nous dans notre existence, aujourd'hui ? Peut-être faisons-nous partie de cette foule dont l'acclamation prend sa source dans des motivations multiples, au carrefour d'une foi mêlée d'attentes contradictoires entre la venue d'un libérateur qui agit avec puissance, et la présence d'un Dieu dans nos fragilités, sur un pauvre ânon.

Bientôt la foule, cette même foule capable du meilleur comme du pire, vociférera son nom -il en sera crucifié.

Comment ne pas penser ici, au personnel soignant et tous les intermédiaires, qui sont en première ligne qui risquent leur vie pour lutter contre un virus déconcertant, savent bien que la foule avec ses réseaux sociaux est capable d'acclamer et d'applaudir à 20h, mais aussi de menacer sans vergogne le personnel qui n'applique pas les traitements désirés.

Mais le Seigneur avance à pas d'âne, animal de paix. Il trace un chemin nouveau pour les hommes, à l'image de l'ânon sur lequel « personne ne s'est encore assis ». Le Seigneur ose s'aventurer sur une nouvelle façon d'entrer vers le lieu critique. C'est une forme de re-création, non pas ex-nihilo, à partir de rien, mais à partir de choses empruntées, de bout de vies qui remplit son chemin.

Les branchages et rameaux qui habituellement ornaient la façade du Temple, sculptées dans la pierre, sont ici remplacés par le travail des hommes et les premières récoltes. C'est là que se dessine le vrai temple de Dieu : des hommes versatiles qui acclament, un ânon sans expérience qui inspire la paix par la fraîcheur de ses pas, des branchages nourris de sève et du travail des hommes, du soleil et de la générosité de la nature, et au centre un Messie silencieux qui ouvre la voie. Dieu bâtit son temple sur ce réel ; rien de virtuel ni hors de ce monde. A l'aube de Pâques, la pierre de fondation est posée pour un règne nouveau, inattendu, fait de cœurs de chair.

Jésus franchit un seuil. Au seuil de Jérusalem, à l'entrée de la ville. Entrer ou sortir, ce n'est pas un geste anodin : nous le mesurons lorsque nous avons besoin d'autorisation pour sortir. Le seuil relie un espace à un autre ; c'est une sorte de trait d'union entre un temps et un autre, entre un espace et un temps transitoire mais indispensable entre ce qui est, et n'est pas encore.

Le seuil c'est un lieu bas, un lieu humble, un lieu où l'on ne s'installe pas, un lieu qui ne retient rien... C'est là que Jésus mêle ses pas à ceux des hommes. Pourtant il avance seul. Il est, selon moi, dans la même posture que sur la montagne de la transfiguration dont on nous dit dans une expression paradoxale (que l'on ne trouve nulle part ailleurs) : « Il est seul et avec ses disciples ». Il est avec la foule qui le devance et le précède, mais il est en réalité bien seul. Son visage est totalement confiné dans une parole dont il trace le chemin en silence.

Sur qui peut-il compter réellement ? La foule ? Ses disciples ? « Si mes disciples se taisent, dira Jésus lors de son entrée à Jérusalem, ce sont les pierres qui crieront » (Luc 19,40). Lorsque les hommes restent de marbre, sans cœur, Jésus écouterait alors les pierres crier à la place des hommes. Aujourd'hui, nous entendons les pierres crier. Celles des maisons bombardées en Syrie ou ailleurs, celles de nos maisons soi-disant bâties sur le roc et qui se fissurent ici ou là lorsqu'elles nous abritent dans le confinement... Nous entendons crier les pierres de la maison appelée Terre et dont on dit qu'elle brûle ? Dans notre monde, tous, nous entendons ici ou là, les pierres crier. Dans le texte du jour, le prophète Esaïe nous parle d'un visage comme une pierre qui crie justice, qui ne se plie pas, qui ne « se soumet pas » au mal, qui fait de lui un insoumis devant le mal : *Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, Pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu.* Son visage est une pierre, un rocher solide. De même, Jésus est ce serviteur qui soutient par la parole, et qui résiste, qui entre dans une résistance non violente (image de l'ânon, animal de la paix) mais active. Il monte sur un ânon sur lequel personne ne s'est encore assis : il s'assoit à une place risquée, celle d'un ânon qui ouvre une voie nouvelle. C'est sa façon de « tendre l'autre joue » comme il l'a si bien prêché : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » (Matthieu 5,39). Lorsque Jésus s'avance sur un ânon, il devient un roi sans puissance, qui avance avec la force de l'amour, malgré ce qui l'attend, à visage découvert, sans masque. Tendre l'autre joue c'était une façon malicieuse pour Jésus d'inviter à résister au mal, mais pas de n'importe quelle façon. A l'époque de Jésus, pour dégrader ou humilier un esclave, le maître giflait le visage de celui-ci avec le revers de la main droite sur la face de la joue droite de l'esclave (utiliser la main gauche n'aurait pas été digne !). Ainsi, le fait de tendre l'autre joue rend impossible un tel geste. Il s'agit alors de casser la logique de l'humiliation et de l'affrontement, d'offrir une autre voie et de poser une alternative. Geste de résistance face à ce qui tue et opprime. Ce qui tue l'être humain, c'est le manque de gourou, d'un roi tout puissant qui viendrait libérer Jérusalem de l'empire romain envahisseur, un gourou que l'on pourrait toucher, qui viendrait combler le vide, un peu comme le peuple d'Israël qui ne voyant pas arriver Moïse, perdu dans le désert, se fabrique un veau d'or que l'on peut toucher, parce que ça rassure. Jésus n'est pas de ceux-là. Il résiste à la tentation d'être adulé par la foule ; c'est pourquoi il ne s'arrête pas ; il entre et continue son chemin. Le Christ avance sur un ânon et offre un geste novateur de résistance, mais non de passivité.

Mais ce n'est pas tout. Le visage du Serviteur dans Esaïe, préfigurant celui du Christ, connaît un autre versant. Il ne s'agit pas d'un visage dur comme du caillou qui n'éprouverait aucun sentiment, mais un visage qui nous réserve une surprise : un visage certes qui résiste aux coups, qui ne se résigne pas au malheur, mais qui face à la dureté ou la trahison peut déclencher des étincelles, « allumer le feu », celui de la foi qui réchauffe et réhabilite : « J'ai rendu mon visage semblable à un silex » ! Esaïe nous parle du silex ! Le silex est la pierre avec laquelle nous pouvons provoquer des étincelles. Lorsqu'on la frotte à une pierre neutre, qui n'est pas du silex. Après les acclamations de la foule, le Christ subira les crachats, la trahison, le reniement de Pierre. Son visage se durcit mais, en résistant au mal tout en le subissant, **le Christ offre un nouveau visage :**

celui de la pierre qui va déclencher une étincelle nouvelle, allumer le feu, faire repartir le feu de la foi, pour rappeler ses disciples vers plus d'humanité, pour entendre le cri des visages en pierre.

C'est sur cette pierre que le Christ va bâtir son Eglise : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » (Matt. 16). Sur la pierre de la trahison et de la dureté, le Seigneur offre sa pierre de silex qui rallume le feu de la foi. C'est bien au coin d'un feu, sur les rives d'un lac, au matin de la résurrection que le Ressuscité retrouve Pierre pour le relever, le remettre en route sur le chemin de sa vocation. // En suivant le Christ monté sur un ânon, prions pour que notre ministère prenne ce nouveau visage, suive cette nouvelle voie. C'est notre joie et notre espérance. Amen.

Intercession

Prière d'André Dumas : choisie par un membre de notre conseil presbytéral et partagée lors de notre réunion dimanche dernier, par vidéo conférence.

Notre Dieu, nous sommes en solidarité avec ceux qui vivent dans le danger et dans le combat. De loin ou de près, nous partageons leur détresse et leur espoir. Apprends-nous à étendre nos vies au-delà de nous-mêmes et à étirer notre cœur jusqu'aux frontières où les hommes souffrent et transforment le monde. Mets-nous en solidarité avec l'étranger que nous ignorons (le Chinois autant que l'Italien, et celui qui n'est pas de ma communauté). Oh Dieu, que la solidarité soit ainsi un nom nouveau, un nom actuel pour cette fraternité à laquelle tu nous appelles sans cesse.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires dans la vérité et non pas dans le mensonge des tactiques. Délivre-nous de toute solidarité qui tournerait à la partialité destructrice qui nous entraînerait dans la captivité de nos propres amis (nous pensons ici à la foule qui acclame et qui bientôt condamnera Jésus). Car tu nous veux solidaires, mais non pas partisans, toi qui as pris parti pour nous, sans jamais nous mentir sur nous-mêmes. [...] Délivre-nous de toute solidarité qui tournerait à l'inflation vaine et qui nous plongerait dans la paille des mots sans le grain des choses. Car tu nous veux solidaires, mais non pas tribuns, toi qui es toujours parole unie à la vie, parole en acte, fût-ce dans le silence [Comme Jésus entre à Jérusalem, en silence]

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires dans l'espérance et non pas dans la dramatique des catastrophes. Délivre-nous de cet obscur besoin que nous avons parfois de la souffrance humaine, comme si la souffrance pouvait être un quelconque bien, sauf pour celui qui dure en l'endurant. Car tu nous veux solidaires, mais non pas prophètes de malheur, toi qui as toujours voulu pour les hommes la justice et la liberté, la joie et la paix.

Mais, ô Dieu, rends-nous solidaires en humilité, car nous ne sommes pas capables de porter la terre entière. Délivre-nous de l'accablement qui n'aide personne et de la pitié, qui empoisonne tout. Car tu nous veux solidaires de celui dont nous devenons vraiment le prochain.

Ô Dieu, purifie nos solidarités. Rends-les vraies, fécondes, ardentes et humbles. Nous te le demandons au nom de Celui qui a été résolument solidaire de l'homme abandonné et méprisé, Jésus.

Nous te remettons nos familles qui doivent s'organiser, les personnes isolées, celles et ceux qui vivent cette période anxieuse

Le personnel soignant et tous les intermédiaires, qui sont au front, en première ligne de ce virus destructeur, qui risquent leur vie, qui font face à la foule qui acclame et condamne.

Nous te remettons ceux qui sont confrontés au deuil. Nous pensons chez nous à la famille de Théodore Jateng privée d'obsèques par le confinement, dont la maman est enterrée en cet instant au Cameroun : + **Notre Père**

Annonces

Envoi

Ainsi parle le prophète Zacharie.

« Voici, ton roi vient à toi.
Il est le juge et le sauveur.
Humble et monté sur un ânon,
Sur un ânon, le petit d'une ânesse.
Il détruira les armes de guerre.
Il annoncera la paix aux nations.
Il dominera d'une mer à l'autre,
Et jusqu'aux extrémités de la terre.
Portes, élevez vos linteaux.
Ouvrez-vous, portes éternelles.
Laissez entrer le roi de gloire ! »

Amen